

LE CANADA ET LA GUERRE

J.P.

ALLOCUTION

du

TRÈS HONORABLE WINSTON CHURCHILL.

Premier Ministre de Grande-Bretagne

AUX CHAMBRES DU PARLEMENT

Avec le cérémonial de présentation

30 DÉCEMBRE 1941

*Publié par le directeur du Service de l'Information, à Ottawa, avec l'autorisation
de l'honorable J.-T. Thorson, ministre des Services nationaux de guerre*



OTTAWA
EDMOND CLOUTIER
IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LE ROI
1942



1942-64

ALLOCUTION

du

TRÈS HONORABLE WINSTON CHURCHILL

Premier Ministre de Grande-Bretagne

aux

CHAMBRES DU PARLEMENT

CHAMBRE DES COMMUNES, OTTAWA

30 décembre 1941

Les membres de la Chambre des Communes et du Sénat se sont réunis à la Chambre des Communes à 3 h. de l'après-midi. L'honorable James Allison Glen, Orateur de la Chambre des Communes, présidait.

La séance est ouverte par l'hon. James Allison Glen, Orateur de la Chambre des Communes.

M. l'Orateur: Votre Altesse Royale, Monsieur Churchill, honorables membres du Sénat et de la Chambre des Communes, Mesdames, Messieurs, je prie le Très Honorable Mackenzie King, premier Ministre du Canada, de présenter le Très Honorable Winston Churchill, Premier Ministre de Grande-Bretagne.

Présentation du très honorable Winston Churchill par le premier ministre du Canada

Monsieur l'Orateur,

Honorables membres du Sénat et de la Chambre des communes,

Au nom du gouvernement et du peuple du Canada, j'ai cet après-midi l'honneur de renouveler les expressions de bienvenue que le très honorable Winston Churchill, premier ministre de la Grande-Bretagne, a déjà reçues de toutes les parties de notre pays.

Je désire présenter à M. Churchill les remerciements du pays tout entier pour la visite qu'il nous fait en ce moment. Je le remercie également d'avoir si aimablement consenti, pendant son séjour dans notre capitale, à prendre la parole devant les membres des deux Chambres du Parlement et à parler, de cette salle de la Chambre des communes, à tout le peuple du Canada.

Je n'ai pas besoin de dire à M. Churchill que notre admiration pour le courage du peuple de la Grande-Bretagne est sans limites. Je n'ai pas besoin non plus de lui dire à quel point il incarne à nos yeux la grandeur de la Grande-Bretagne. Cette grandeur n'a jamais paru aussi évidente qu'à cette heure de crise—la plus grave de l'histoire du monde.

Monsieur Churchill, je suis l'interprète de tous les membres des deux Chambres en disant que le Parlement canadien n'a jamais été aussi sûr de son fait que le jour où, au début même de la guerre, il s'est joint à la Grande-Bretagne dans sa détermination de déjouer l'agression et de sauvegarder la liberté. Le Canada n'a jamais été plus fier de cette décision qu'aujourd'hui, où, après deux ans et un trimestre de fraternité d'armes avec la Grande-Bretagne et les autres nations du Commonwealth britannique, pour la défense de la liberté, il est honoré, particulièrement cet après-midi, par la présence, dans les murs de son Parlement, de l'homme dont la claire vision, le courage indomptable, la parole inspirée de l'esprit héroïque fournissent un guide incomparable aux champions de la liberté.

Je suis encore l'interprète de tous les membres du Parlement, et du peuple canadien, en disant que nous sommes résolus, sans réserve, à garder notre poste aux côtés de la Grande-Bretagne et des autres nations qui luttent pour la liberté. Cette résolution comprend la volonté d'accomplir tous les efforts, jusqu'au jour du triomphe final sur les forces du mal qui cherchent actuellement à dominer le monde.

Monsieur Churchill, le peuple du Canada supplie la Providence, qui a guidé vos pas et qui vous a protégé parmi les périls et les vicissitudes de la guerre, de vous conserver la vision, la sagesse et l'endurance nécessaires pour remplir votre grande tâche. Puissiez-vous être là pour recevoir, à l'heure de la victoire, la récompense de vos efforts.

Monsieur l'Orateur, je cède la parole au très honorable Winston Churchill, premier ministre de la Grande-Bretagne.

**Allocution du Très Honorable Winston Churchill,
Premier Ministre de Grande-Bretagne**

Le très hon. WINSTON SPENCER CHURCHILL: Monsieur l'Orateur, messieurs les membres du Sénat et de la Chambre des communes, c'est avec des sentiments de fierté et d'encouragement que je me suis rendu, à votre invitation, à la Chambre des communes pour adresser la parole au Parlement du premier Dominion de la Couronne. Je suis très heureux de revoir mon vieil ami, M. Mackenzie King, votre premier ministre pendant quinze des vingt dernières années, et je le remercie des paroles par trop élogieuses qu'il a prononcées à mon égard.

Je vous apporte, monsieur l'Orateur, l'assurance des bons sentiments et de l'affection de tous les habitants de la mère patrie. Nous sommes très reconnaissants de tout ce que vous avez fait pour la cause commune, et nous savons que vous êtes décidés de faire encore tout votre possible selon les besoins et les circonstances.

Le Canada occupe une position unique dans l'Empire britannique à cause de ses liens infrangibles avec la Grande-Bretagne et de son amitié et de son association toujours plus intime avec les Etats-Unis. Le Canada est un aimant puissant, qui rapproche ceux du nouveau et de l'ancien monde qui ont maintenant uni leur destin dans un combat à mort pour défendre leur vie et leur honneur contre un ennemi commun.

Contribution magnifique du Canada

Le Canada a apporté une contribution magnifique à l'effort de guerre impérial, en troupes, en navires, en avions, en aliments et en finance. L'armée canadienne qui est maintenant en Angleterre s'impatiente de ne pouvoir se mesurer avec l'ennemi, mais je puis vous dire qu'elle a été et qu'elle est toujours aux avant-postes pour faire face à l'envahisseur s'il débarquait sur nos rives. D'ici quelques mois, lorsque la saison favorable à l'invasion reviendra, il se peut que l'armée canadienne ait à livrer l'une des plus terribles batailles de l'histoire. Par ailleurs sa présence fera peut-être hésiter l'ennemi à engager un tel combat sur le sol anglais. Bien que le long travail de formation et de préparation soit indubitablement pénible à des hommes qui, mus par un vif et ardent désir de combattre l'ennemi, ont laissé des fermes et des commerces prospères ou d'autres occupations importantes dans la vie civile; bien que tout cela soit vexant pour des hommes pleins d'ardeur et d'intrépidité, les services qu'ils ont rendus ont une valeur indéniable et ce sacrifice d'un genre particulier sera, j'en suis convaincu, supporté de bon cœur ou du moins avec patience.

Le gouvernement du Canada n'a d'aucune manière limité l'emploi de l'armée canadienne sur le continent européen ou ailleurs. Il est

fort probable, je crois, qu'avant la fin de la présente guerre les soldats canadiens soient aux prises avec les Allemands, tout comme leurs pères l'ont été à Ypres, sur la Somme ou sur la crête de Vimy.

Déjà à Hong-Kong, cette belle colonie dont le travail et l'esprit d'entreprise commerciale de l'Angleterre ont fait d'une île déserte le plus grand port océanique du monde; à Hong-Kong, cette colonie qui nous a été arrachée pour quelque temps, c'est-à-dire jusqu'à la signature du traité de paix, par la puissance écrasante des forces territoriales du Japon dont elle est voisine; à Hong-Kong, dis-je, les soldats des Royal Rifles of Canada et des Winnipeg Grenadiers, sous le commandement d'un brave officier dont nous déplorons la perte, ont joué un rôle important et gagné un temps précieux; ils ont ajouté le fleuron de l'honneur militaire à la renommée de leur patrie.

Le Canada a aussi apporté une contribution de grande importance à l'effort de guerre de l'Empire par son merveilleux et gigantesque plan de formation des pilotes pour la Royal Air Force et les corps d'aviation des diverses parties de l'Empire. Ce plan, comme vous le savez bien, est en pleine application depuis près de deux ans à l'abri de toute atteinte de l'ennemi.

Les intrépides jeunes gens du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique du Sud, ainsi que des milliers d'autres de la métropole, sont à achever leur formation dans les conditions les plus favorables; nous avons en outre reçu une aide colossale des Etats-Unis qui ont mis à notre disposition une grande partie de leurs moyens d'instruction. Ce plan nous vaudra en 1942 et en 1943 les pilotes les mieux formés, des observateurs et des mitrailleurs en nombre suffisant pour monter les innombrables avions que les usines de la Grande-Bretagne, de l'empire et des Etats-Unis produisent actuellement et continueront de produire.

Je pourrais, monsieur l'Orateur, parler également de la production de corvettes et surtout de navires marchands, dont la cadence égale presque celle du programme de construction navale du Royaume-Uni, et qui a été entièrement organisée par le Canada.

Je pourrais mentionner maintes autres sphères d'activité, les chars d'assaut par exemple, certaines pièces d'artillerie moderne tirant à une grande vitesse initiale, les vastes approvisionnements de matières premières et divers autres éléments essentiels à notre effort de guerre, qui absorbent votre inlassable énergie. Mais il ne faut pas que mon allocution dégénère en simple énumération et je reviens à des domaines d'ordre moins technique.

La lutte jusqu'au bout

Monsieur l'Orateur, nous ne sommes pas responsables de cette guerre. Nous ne l'avons pas recherchée. Nous avons tout fait pour l'éviter; nous avons trop fait pour l'éviter. Nous avons tellement

fait pour l'éviter que nous avons failli être anéantis par elle lorsqu'elle a éclaté. Mais nous avons dépassé ce tournant dangereux, et chaque mois et chaque année nous fournirons contre les malfaiteurs des armes aussi nombreuses, aussi tranchantes et aussi mortelles que celles au moyen desquelles ils ont voulu établir leur odieuse domination.

Je tiens à vous faire observer, monsieur l'Orateur, que nous n'avons à aucun moment imploré l'ennemi de ralentir sa furie ou de modérer sa méchanceté. Les peuples de l'Empire britannique aiment la paix. Ils ne convoitent ni les territoires ni la richesse des autres nations, mais ils sont durs et tenaces. Si nous avons franchi ainsi les siècles, les océans, les monts, les prairies, ce n'est pas parce que nous sommes faits de sucre d'orge.

Voyez les Londoniens, les "cockneys". Songez à ce qu'ils ont enduré sans perdre une parcelle de leur résolution ou de leur bonne humeur, au cri de "Nous savons encaisser", et à leur état d'âme du temps de guerre: "Ce qui est bon pour les autres est bon pour nous."

Nous n'avons pas demandé qu'on change les règles du jeu. Nous ne nous abaisserons jamais au niveau des Allemands et des Japonais; mais nous pouvons jouer dur nous aussi. Hitler et sa bande nazie ont semé le vent; qu'ils récoltent la tempête. Ni la longueur du conflit ni l'âpreté qu'il pourra revêtir ne nous feront démordre. J'ai passé la semaine avec le président des Etats-Unis, ce grand homme (applaudissements) que le destin a marqué pour ce moment suprême de l'histoire humaine. Nous avons concerté les engagements et les décisions d'une trentaine d'états et de peuples en vue de continuer la lutte en restant fidèles les uns aux autres, sans autre objet que l'abolition totale et définitive de la tyrannie hitlérienne, de la frénésie japonaise et du fiasco mussolinien (rires et applaudissements). Il n'y aura ni hésitations ni demi-mesures, il n'y aura ni compromis ni pourparlers. Ces troupes de bandits ont cherché à assombrir le monde, ont voulu arrêter les peuples de tous les pays dans l'accomplissement de leur destinée; ils seront précipités dans la géhenne du feu et de la honte. C'est seulement quand la terre aura été lavée et purgée de leurs crimes et de leurs vilénies que nous cesserons la tâche qu'ils nous ont imposée, tâche que nous répugnions à assumer mais que nous accomplirons désormais le plus exactement et le plus fidèlement possible.

Tous doivent faire leur part

L'heure actuelle n'est pas à nos espoirs d'avenir, pas plus qu'à la perspective du monde meilleur auquel aboutiront nos efforts victorieux. Ce monde, il nous faut l'assurer à nos descendants. Il nous faut le mériter par nos sacrifices. Nous ne touchons pas encore au but. Loin de là, nous sommes au plein milieu de la tourmente, et l'ennemi est d'une puissance redoutable. Mésestimer si légè-

ment que ce soit la force, les ressources ou l'impitoyable brutalité de notre adversaire, serait mettre en péril non seulement nos vies—car nous en ferons volontiers le sacrifice—mais la cause de la liberté humaine et du progrès à laquelle nous avons voué et nos personnes et nos biens. Nous ne pouvons nous permettre un seul instant de repos. Au contraire, nous faut-il pousser de l'avant avec un zèle à toute épreuve. Hommes et femmes, jeunes et vieux, vigoureux et infirmes, chacun peut contribuer à la victoire en cette étrange et terrible guerre mondiale. Mille formes de service sollicitent notre dévouement. Point de place aujourd'hui pour le dilettante, le faible, l'embusqué ou le paresseux; la mine, l'usine, le chantier maritime, la haute mer, les champs à cultiver, le foyer, l'hôpital, la chaire de science, la tribune sacrée—de la plus importante à la plus humble, ces tâches sont d'un mérite égal. Toutes sont nécessaires. Les ennemis que nous affrontons en ce moment, qui se sont unis et alliés contre nous, ont voulu la guerre totale. Voyons à ce qu'ils soient servis à souhait.

Au cours de la dernière guerre, le folkloriste bien-aimé Harry Lauder—ou plutôt sir Harry Lauder, car jamais honneur ne fut décerné à meilleur escient—a popularisé une chanson dont voici les premiers mots: "Nous n'avons qu'à jeter un regard sur le passé pour savoir où nous en sommes". Jetons donc alors un regard en arrière.

Nous nous sommes lancés dans cette guerre sans y être aucunement préparés, parce que nous avons donné notre parole de défendre la Pologne que Hitler avait perfidement envahie et qui, malgré une héroïque résistance, fut rapidement abattue. A suivi, alors, cette étonnante période de sept mois de guerre "factice", comme on l'appelait de ce côté-ci de l'Atlantique. Puis, le débordement soudain de la puissance allemande sur la Norvège, le Danemark, la Hollande et la Belgique. Ces nations neutres, absolument sans reproche, auxquelles l'Allemagne avait, jusqu'au dernier moment, multiplié les assurances et les garanties, furent envahies et écrasées. Le hideux massacre de Rotterdam, causant plus de trente mille morts, a révélé la sauvage barbarie où se complaît l'aviation allemande lorsque, comme à Varsovie et plus tard à Belgrade, elle peut bombarder des villes presque sans défense.

La grande catastrophe de France

Et comme couronnement, il y eut la grande catastrophe de France. L'armée française s'est effondrée et la nation française a été précipitée dans un désarroi complet et, jusqu'à présent, irréparable. Le Gouvernement français avait, de son propre mouvement, pris envers nous l'engagement solennel de ne pas conclure de paix séparée. Son devoir, comme son intérêt aussi, lui imposait de se retirer dans l'Afrique du Nord, d'où il aurait dirigé l'empire français.

En Afrique, grâce à notre aide, sa force navale aurait été écrasante; reconnu officiellement par les Etats-Unis, il aurait pu utiliser toutes les réserves d'or qu'il avait accumulées de ce côté-ci de l'océan. L'Italie eût peut-être été obligée, en l'occurrence, de mettre bas les armes avant la fin de 1940 et la France aurait encore sa place au sein des nations alliées et à la conférence des vainqueurs.

Mais les généraux ont induit leur gouvernement en erreur. Lorsque j'ai prévenu celui-ci que la Grande-Bretagne continuerait seule la lutte, quelle que fût sa décision, les généraux ont déclaré au premier ministre et à un cabinet divisé: "D'ici trois semaines l'Angleterre se sera fait tordre le cou comme un poulet." Quel poulet! Quel cou!

Quelle différence, monsieur l'Orateur, entre cette attitude et celle des vaillants et courageux Hollandais, ces alliés vivants et forts qui n'ont pas cessé de lutter. Leur vénérable reine et leur gouvernement sont en Angleterre, tandis que leur princesse et ses enfants ont trouvé parmi vous asile et protection. Le peuple hollandais défend son empire avec un courage et une ténacité opiniâtres, sur terre, sur mer et dans les airs. Ses sous-marins infligent chaque jour de lourdes pertes aux brigands japonais qui voudraient s'emparer des richesses des Indes orientales et ravager et exploiter leur fertilité et leur civilisation.

L'empire britannique et les Etats-Unis se portent au secours des Hollandais. Nous entrons tous ensemble dans ce nouveau conflit contre le Japon. Nous avons souffert ensemble; c'est ensemble que nous conquerrons. Mais les hommes de Bordeaux, les hommes de Vichy, n'ont pas voulu suivre cette voie. Ils gisent accablés aux pieds du conquérant. Ils ont rampé devant lui. Et qu'ont-ils obtenu? La population du fragment de la France qu'on leur a laissé est tout aussi impuissante, tout aussi affamée, tout aussi misérable que celle des régions occupées, parce que plus divisée.

Comme le chat tourmente la souris, Hitler ne cesse de la harceler. Un jour il libère quelques milliers de prisonniers épuisés parmi le million et demi ou le million et trois quarts de ceux qu'il détient. Ou bien, il fait fusiller cent otages français pour faire sentir sa puissance. Et c'est de ces coups et de ces faveurs que s'est contenté le gouvernement de Vichy pour vivre, du jour au lendemain. Mais même cela ne durera pas indéfiniment. Pour l'heure, il peut être conforme aux plans d'Hitler de les écarter. Leur unique garantie, c'est la bonne foi d'Hitler, pareille à la morsure de la vipère et à la piqûre de la guêpe, comme chacun le sait. Des Français ont refusé de fléchir le genou et, sous la conduite du général de Gaulle, ont continué le combat aux côtés de leurs alliés. Les hommes de Vichy les ont condamnés à mort, mais neuf Français sur dix dans toute l'étendue de la terre de France naguère heureuse et souriante éprouvent pour eux un respect qui grandira dans l'avenir.

La fortune a tourné contre le Hun

Mais maintenant des forces puissantes sont à l'œuvre. La fortune a tourné contre le Hun. La Grande-Bretagne, dont les hommes de Bordeaux prévoyaient et espéraient la fin, la Grande-Bretagne, entourée de son empire, a porté toute seule le poids de la guerre durant une longue année, dans la partie la plus sombre de la vallée. Sa force grandit de jour en jour. Vous pouvez le constater au Canada. Quiconque connaît le moindrement nos affaires sait qu'à très bref délai nous aurons, pour toutes les formes d'équipement, la supériorité sur ceux qui nous ont surpris, quand nous avons le désavantage de n'être qu'à moitié armés.

Sous la direction de leur valeureux chef Joseph Staline, les armées russes livrent de furieux combats avec un succès croissant sur le front de mille milles de leur pays envahi. A la tête d'une armée composée de soldats anglais, sud-africains, néo-zélandais et hindous, le général Auchinleck terrasse et balaye les forces allemandes et italiennes qui avaient tenté l'invasion de l'Égypte. Non seulement les balaye-t-il dans le désert, mais encore un grand nombre de soldats ennemis se sont noyés en cours de route, sous les coups portés par les sous-marins anglais et la Royal Air Force, dans les rangs de laquelle les escadrilles australiennes font leur part. Au moment où je parle cet après-midi, une bataille importante se livre aux environs d'El Agedabia. Ne tentons pas d'en prédire l'issue, mais je suis très confiant. Tous ces combats en Libye prouvent qu'à armes égales et avec l'appui voulu de l'aviation, nos hommes l'emportent sur les hordes nazies.

En Libye et en Russie, des événements d'une grande importance et de la portée la plus encourageante, ont eu lieu. Mais l'événement le plus considérable, c'est l'entrée en guerre de la puissante république américaine, et dans des circonstances qui indiquent que, pour elle, l'issue du conflit ne peut être que la mort ou la victoire.

Hommage à la nation française

(M. Churchill dit quelques mots en français:)

Et partout dans la France occupée et inoccupée, car leur sort est égal, les honnêtes gens de ce grand peuple, la nation française, se redressent. L'espoir se rallume dans les cœurs d'une race guerrière, même désarmée, berceau des libertés révolutionnaires, et terrible aux vainqueurs. Partout on voit le point du jour et la lumière grandit, rougeâtre mais claire.

Nous ne perdrons jamais confiance que la France jouera le rôle des hommes libres et qu'elle reprendra, par des voies dures, sa place dans la grande compagnie des nations libératrices et victorieuses.

Ici, au Canada, où la langue française est honorée et parlée, nous nous tenons prêts et armés pour aider et saluer cette résurrection nationale.

Coup d'œil vers l'avenir

(Puis M. Churchill continue en anglais:)

Maintenant que le continent nord américain tout entier est en voie de se transformer en un vaste arsenal et camp armé, que les immenses ressources de la Russie se révèlent graduellement, que la Chine, patiente et indomptable, voit venir du secours, que les nations outragées et asservies voient poindre une lueur d'espérance à l'horizon, il est bien permis d'envisager dans ses grandes lignes la tournure que prendra la guerre.

Monsieur l'Orateur, dans la lutte qui nous attend, nous pouvons observer trois périodes ou phases principales. En premier lieu il y a la période de consolidation, de combinaison et de préparation finale. Au cours de cette période, que marqueront sûrement de durs combats, nous serons encore occupés à rassembler nos forces, à résister aux assauts de l'ennemi et à acquérir, dans les domaines de l'aviation et de la marine marchande, la supériorité écrasante qui s'impose en vue de donner à nos armées la force de franchir, quels que soient les effectifs nécessaires, les mers et les océans qui, à part la Russie, nous séparent tous de nos ennemis. Ce n'est que lorsque le vaste programme de construction navale, dans la réalisation duquel les Etats-Unis ont déjà fait tant de progrès et auquel vous aidez puissamment, donnera son plein rendement, que nous serons en mesure de faire peser sur l'ennemi l'intégralité de nos ressources humaines et de notre outillage scientifique moderne. La durée de cette période dépendra du rythme de l'effort de production de nos industries de guerre et de nos chantiers maritimes.

La deuxième phase qui s'ouvrira alors peut s'appeler la phase de libération. Durant cette période nous devons recouvrer les territoires perdus jusqu'ici ou que nous pourrions perdre encore et compter sur la révolte des peuples conquis, à partir du moment où les armées et les forces aériennes libératrices apparaîtront en nombre sur leurs frontières. A cette fin, il est impérieux que nulle nation ou région envahie, que nul gouvernement ou Etat conquis ne se relâche dans ses efforts et ses préparatifs moraux et physiques pour le jour de la délivrance. Les envahisseurs, qu'ils soient Allemands ou Japonais, doivent partout être considérés comme des pestiférés qu'il faut éviter et tenir à l'écart autant que possible. Si la résistance active est impossible, il faut maintenir la résistance passive. Il faut faire sentir aux envahisseurs et aux tyrans que leurs triomphes passagers auront de terribles lendemains, qu'ils sont des hommes traqués et que leur cause est perdue. Il est réservé des sanctions

particulières aux Quislings et aux traîtres qui se font les instruments de l'ennemi. Ils seront livrés à la justice de leurs compatriotes.

La troisième phase à envisager sera celle de l'assaut sur les citadelles et les territoires des puissances coupables, tant en Europe qu'en Asie.

Je cherche ainsi, en quelques mots, à jeter un trait de lumière sur les sombres et insondables mystères de l'avenir. Mais en fixant ainsi la voie que nous devrions chercher à parcourir, il ne faut jamais oublier l'effet que la puissance et l'action de l'ennemi pourront à chaque étape exercer sur nos fortunes. D'ailleurs, vous remarquerez que je n'ai pas tenté d'assigner de limites de temps aux diverses phases. Cela dépendra de nos efforts et de nos réalisations, de même que de la marche hasardeuse et incertaine de la guerre.

Néanmoins, j'estime qu'il convient en ce moment de préciser que, si le bombardement aérien de l'Allemagne, dans une mesure toujours croissante, reste l'un des principaux moyens par lesquels nous comptons mener la guerre à bonne fin, il n'est cependant pas le seul que notre puissance croissante nous permette d'envisager. Evidemment, il faudra un maximum d'efforts de la part de tous. Quant à la forme que prendront ces efforts, c'est à chaque membre de la Grande Alliance d'en juger en consultation avec les autres et d'accord avec le plan d'ensemble.

Ainsi donc, mettons-nous à la tâche, sans aucunement en sous-estimer les difficultés et les périls, mais pleins de courage et de calme confiance et fermement résolus, quel que soit le coût, quelles que soient les souffrances, à tenir ensemble comme de bons et fidèles camarades et à faire notre devoir, Dieu aidant, jusqu'au bout. (Applaudissements enthousiastes et soutenus.)

L'hymne national

M. L'ORATEUR: Nous allons terminer cette réunion historique en chantant l'hymne national.

(Après avoir chanté l'hymne national, l'assemblée se dispersa en poussant trois hourras pour M. Churchill.)